

ETUDE BIBLIQUE II TIMOTHEE 2

Dans le chapitre précédent, Paul donne des conseils à Timothée en l'encourageant à la fidélité au 'beau dépôt qui lui a été confié', c.-à-d. l'Évangile. Et maintenant, l'exhortation de Paul se trouve en vue d'un ministère réussi ou fécond.

CONSEILS POUR LE SERVICE DANS L'ÉGLISE : v. 1-7

Après avoir parlé de souffrance, Paul démontre encore une fois son affection à son enfant spirituel, « *Toi donc, mon enfant* », et pour faire face aux défis du ministère, il faut se fortifier, « *fortifie-toi* ». Paul fait alors un rappel où il peut trouver la force indispensable : « *dans la grâce qui est en Jésus-Christ.* » et pas en soi-même, en ses propres efforts ; en revanche, l'aide pour cela est déjà disponible, Dieu nous l'ayant déjà accordée (cf. 1.7). Mais le sens ici ; c'est de se mettre à disposition de la grâce pour être fortifié, parce que c'est le Seigneur qui fortifie.

Au verset 2, Paul lui rappelle les choses qu'il (Paul) lui avait enseignées, ce que tu as entendu de moi, soit oralement ou à travers ses lettres. La mention *nombreux témoins*, nous fait poser une question : qui sont-ils ? En fait, ce n'est pas clair pour nous qui ils étaient. Mais on peut penser à des gens qui ont aussi entendu les paroles de Paul adressées à Timothée, ou tout simplement ce sont des gens qui ont connu le parcours de Timothée dans la foi. En tout cas, on peut penser que ces *nombreux témoins*, ce sont des gens assez proches de Paul et Timothée. Ils ne sont pas seulement des témoins de la présence de Paul durant son enseignement, mais également du fait qu'ils accompagnent Timothée dans sa 'carrière' de la foi. Paul conseille Timothée : *confie-le* (c.-à-d. le précieux dépôt) ; la tâche de Timothée, c'est de confier, 'transmettre (*paratithèmi*) à d'autres ce qu'il a entendu'. Le verbe est déjà utilisé en 1 Tm 1.18 pour l'action de confier sa mission à Timothée. Il apparaît dans Ac 14.23 où Paul et Barnabas font nommer des anciens et les *confient* ensuite au Seigneur. L'idée est clairement celle de confier quelque chose à quelqu'un d'autre pour qu'il le garde sûrement.' (A. Kuen, p.644).

Timothée doit alors transmettre à *des personnes fidèles qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres*. Mais cela nous donne le sens que Timothée le fait justement aux gens qui sont déjà dans l'église, car deux qualités sont requises : « fidélité », à des personnes *dignes de confiance*, et une « capacité », la *capacité d'enseigner*. Mais si on va dans cette direction, on peut dire qu'il s'agit seulement de gens reconnus dans la communauté, comme par ex. les anciens, les enseignants, etc.

Par contre BÉNÉTREAU dit que 'on peut relever les dimensions du champ ouvert aux futurs porteurs de la Parole : à *d'autres*. Ils n'ont pas à se limiter à ceux qui sont déjà dans la foi : tout homme est potentiellement un auditeur de l'Évangile. Timothée lui-même est appelé à faire l'œuvre d'un « évangeliste » (4.5) et non seulement d'un « pasteur ». (Bénétreau, p. 381). On peut constater la réalité missionnaire qui n'est pas absente. Cela nous rappelle ce qu'avait dit Jésus : *allez donc dans le monde entier, faites des disciples* (cf. Matthieu 28.19).

Souffre avec moi (v. 3), nous rappelle qu'on ne souffre pas seul. Paul est sensible à sa propre situation de prisonnier, et par le fait que Timothée a connu la prison. Mais il sait que d'autres croyants subissent des épreuves, et évoque aussi les souffrances de tous ceux qui sont appelés à une tâche ardue (v. 4-6). **La souffrance est-elle donc un indicateur lié à mon niveau d'engagement ?**

Aux versets 4-6 nous trouvons trois illustrations qui nous montrent que tout engagement sérieux s'accompagne d'effort, de discipline, de peine consentie : la vie du soldat, la carrière du sportif, le labeur du cultivateur.

« Comme un bon soldat », qu'est-ce que veut dire Paul ? *Un bon soldat*, dans ce contexte, est 'celui qui honore sa vocation de chrétien et de serviteur' (Bénétreau, p.383) même dans la souffrance. Cette illustration évoque deux principes : la concentration sur la mission confiée et l'attachement au chef. L'image militaire est souvent utilisée par Paul (1 Co 9.7 ; 2 Co 10.3-5 ; Ep 6.10-17 ; 1 Tm 1.18 ; Phm 2). Le v. 4 nous donne l'idée qu'un serviteur de Dieu ne doit pas se laisser distraire de sa tâche primordiale (*plaire à celui qui l'a recruté*), par les affaires de la vie quotidienne, qui pourraient l'empêcher de se donner de tout son cœur à son Chef et à son œuvre. Mais il s'agit aussi de priorités dans le cadre de notre propre vie (cf. Mt 6.33). De même, la deuxième illustration est également familière au monde gréco-romain, *l'athlète n'est pas couronné s'il n'a pas lutté en respectant les règles* (v. 5). Ici il y a le même sens de la souffrance mais aussi le devoir de suivre *les règles*. Que signifie pour Timothée « vivre selon les règles » ? Comme un athlète qui ne reçoit pas sa récompense s'il n'a pas lutté et aussi en respectant les règles, de même le serviteur doit aussi s'efforcer en respectant 'les règles qui ont été fixées par le Seigneur' (Bénétreau, p.385). En général, cette comparaison est celle d'une consécration totale à sa tâche en tant que serviteur/soldat en service, pour plaire celui qui nous a recrutés.

La prochaine comparaison est l'image d'un cultivateur qui doit travailler dur avant de récolter les fruits. Paul utilise ces trois images pour évoquer le labeur de tous les serviteurs qui travaillent pour l'œuvre du Seigneur. Le cultivateur qui travaille dur, c'est celui qui est diligent. Il mouille la chemise, il prend son outil, il prend soin de ce qu'il sème, il a un zèle ardent (voir Jn 2.17).

De quel genre de récolte Paul parle-t-il ici ? John Stott nous montre deux applications possibles : 1) la sainteté est une récolte, où le Saint-Esprit est le cultivateur qui produit des qualités chrétiennes dans la vie du croyant. Par contre, nous avons un rôle, celui de 'marcher par l'Esprit' et 'semer pour l'Esprit' (cf. Ga 5.16 ; 6.8) ; en suivant cela, nous récolterons le fruit de la sainteté. Paul l'a dit ici : 'C'est le cultivateur qui travaille dur' qui jouira en premier de la récolte. 2) gagner des convertis est aussi une récolte. Il est vrai que semer la Parole de Dieu et moissonner la récolte sont de durs travaux. Jésus a dit : 'la moisson est mûre' (cf. Jn 4.35). Dans ce cas, c'est Dieu qui fait croître (1 Co 3.6,7). Là encore, c'est 'le cultivateur qui travaille dur' qui peut espérer de bons résultats.¹

Dans le v.7, Paul veut que Timothée s'efforce et médite ce qu'il 'dit'. L'exhortation et les illustrations doivent permettre à Timothée de recevoir l'instruction de Paul. S'il y a des choses trop difficiles à comprendre, on peut compter sur le Saint-Esprit qui nous *donnera l'intelligence en toute chose*. (cf. Col 1.9 ; 2.2).

SE SOUVENIR DE JESUS-CHRIST : v. 8-13

1A. Kuen, p. 646

Cette section se détache un peu de la pratique du ministère, et Paul nous amène à fixer le regard sur Jésus-Christ. Contempler sa Personne et son parcours. L'apôtre exalte le Christ souffrant mais vainqueur.

(v. 8) Après avoir parlé du poids du travail d'un serviteur, Paul exhorte Timothée à se souvenir de Jésus. '*Souviens-toi de Jésus, le Messie ressuscité*'. Le verbe à l'impératif suggère une forte concentration. Souviens-toi de Jésus, il évoque l'humanité de Jésus, l'homme qui a souffert ; souviens-toi du Messie annoncé ; souviens-toi de Celui qui est notre victoire, du Vainqueur. Se souvenir de Jésus, de sa souffrance et de son triomphe c'est un moyen de fortifier la foi de Timothée et la nôtre aujourd'hui.

(v. 9) Pour Paul, l'Évangile est le motif de sa souffrance et le fait d'être enchaîné. Malgré les menottes, Paul ne se considère pas comme un perdant, en tant que prisonnier pour Christ, Paul est consolé par cette certitude : « la Parole de Dieu n'est pas enchaînée », c.-à-d. les serviteurs 'peuvent être maltraités, l'Adversaire peut paraître mener le jeu, mais Dieu reste celui qui contrôle tout et sa Parole accomplit son œuvre.' (Bénétreau, p. 389). Paul avait déjà exprimé cette assurance pour l'église de Rome (Rom 8.37-39). Malgré certaines souffrances auxquelles nous sommes confrontés, nous ne devons pas oublier que celui qui a triomphé nous aime, il ne nous laisse pas seul.

(v. 10) Le verset 9 suggère une première raison pour le dur labeur dur Paul ; proclamer fidèlement l'Évangile, c'est la certitude que la Parole sera toujours victorieuse. Tandis que le verset 10 a un autre motif qui amène Paul à tout supporter : les gens auxquels cet Évangile doit être annoncé. 'Le verbe *hupoméneîn* a le sens fort d'endurer, de supporter patiemment' (Bénétreau, p. 389), et le 'tout', ça veut dire que Paul accepte non seulement les peines diverses infligées par les autorités romaines ou juives, mais aussi « les soucis des Églises » (cf. 2 Co 11.23-28). La souffrance de Paul se traduit par un véritable amour pour ceux qui ont besoin du salut. On peut dire que l'apôtre est disposé à payer un prix élevé en faveur des âmes sans Christ, il va jusqu'au bout. Par la suite, on voit les bénéficiaires, *des élus* (Tt 1.1) ; qui sont-ils ? Est-ce qu'ils sont des gens qui n'ont pas encore entendu l'Évangile ? Ou est-ce qu'ils sont déjà dans la foi ? Il y en a certains qui pensent à la 'perspective missionnaire en estimant qu'ils sont des non-croyants destinés à se convertir un jour et à se découvrir « élus »' (Bénétreau, p. 390). D'autres disent que les élus sont ceux qui ont déjà adhéré à l'Évangile. De toute façon, soit ceux-ci ou ceux-là, ils ont toujours besoin de l'Évangile et donc du labeur apostolique. Donc si Paul se dépense et souffre, ce n'est pas par obligation ou pour sa propre gloire, mais *afin qu'eux aussi obtiennent le salut*.

(v. 11-13) La prochaine section est très intéressante parce que sa structure semble un poème ou un hymne. On peut voir quatre strophes et le thème central, c'est la fidélité des croyants, malgré ses épreuves.

La première ligne relie « la mort avec » à la « vie future avec ». C'est une association au Christ dans la mort puis dans la vie. Certains interprètent comme se référant à la mort des martyrs, même si Paul envisage une fin prochaine, mais ici c'est l'union au Christ mort et ressuscité. On peut voir un parallèle avec Romains 6.8, en faisant référence à l'expérience de conversion suivie du baptême. La deuxième partie (v. 12a), *si nous persévérons*, signifie une vie qui a un but précis, aller jusqu'au bout, avoir la patience dans les épreuves. Comme Jésus a persévéré quand il a dit : « tout est accompli » (Jn 19.30). Par rapport à la persévérance, on peut voir Jacques 1.2-4. *Régner avec*, c'est partager le règne du Christ, une promesse faite au persévérant (Mt 19.28 ; Ap 3.21). Est-ce que cette promesse est une « récompense » seulement eschatologique ? (Voir Tm 4.8).

La troisième ligne parle de renier le Christ, elle rappelle Mt 10.33 et Mac 8.38 (avoir honte de lui). Peut-on spéculer de qui l'auteur parle ? Est-ce qu'il parle d'un vrai chrétien qui peut renier le Christ ? Ou parle-t-il simplement de personnes qui n'ont jamais vécu d'expérience avec Christ ? Ou même 'l'auteur tout simplement répète les paroles de Jésus : celui qui le reniera sera aussi renié au jour du jugement dernier' (A. Kuen, p. 650).

La quatrième ligne (v. 13) évoque un point très important dans la vie d'un chrétien, à savoir sa fidélité. Le chrétien sert un Dieu qui est fidèle, par conséquent il doit aussi être fidèle. Cela nous parle d'engagement et de loyauté à ce que je crois et défends. Comment est-ce qu'on peut être infidèle ?

La bonne nouvelle est que malgré notre infidélité, Dieu restera fidèle, mais pas à nous, mais à sa sainteté et sa justice, il reste fidèle à son engagement, Il ne peut renier son caractère saint et sa nature. (c.-à-d. se renier lui-même).

FACE AUX HERESIES, CONSTRUIRE SUR LE SOLIDE FONDEMENT : v. 14-26

Dans cette section, il y a encore une remarque sur la présence de faux docteurs, le fait de ne pas perdre de temps avec des controverses superficielles, mais surtout de dispenser ou d'exposer avec droiture la Parole.

(v. 14) *Rappelle ces vérités (choses)*, Paul exhorte Timothée à se rappeler et aussi rappeler aux croyants ce qu'il vient d'exposer sur l'engagement du prédicateur de l'Évangile, sur la constance dans les épreuves et sur l'assurance de la fidélité de Dieu. Le temps du verbe est à l'impératif, en signifiant que Timothée devait rappeler ces choses de manière régulière, c.-à-d. répéter constamment.

Paul a dit encore une fois de ne pas perdre de temps dans des disputes de mots avec les faux docteurs pour éviter la *ruine de ceux qui écoutent*. Les gens qui tombent dans la *ruine* sont ceux qui n'avancent pas dans la vérité, qui ne grandissent pas dans la foi mais prolongent dans l'hérésie.

V. 15

Dans le verset 14, il faut éviter, et maintenant il est dit ce qu'il doit rechercher, Timothée devait s'efforcer (lit. « être zélé »). Qu'est-ce que ça veut dire *être approuvé devant Dieu* ? **Être à la hauteur des attentes de Dieu**. Paul compare le serviteur de Dieu à un ouvrier (ou artisan) *qui n'a pas à rougir de son travail*, pourquoi ? Parce qu'il a fait ses preuves (il a été approuvé), le serviteur fait ses preuves en tant qu'ouvrier ; c'est comme un homme qui n'a pas à rougir quand le maître vient constater le fruit de son travail. En tant que chrétien, il n'a pas à rougir parce qu'il dispense (transmet) correctement la parole de Dieu, et il est trouvé en faisant son travail comme un bon soldat et en n'ayant pas honte d'exposer la Parole de la vérité.

Dans ce verset, le verbe *orthotomeô* est traduit par *manier, transmettre, diviser* ; cela signifie : couper droit. C'est la seule fois qu'on le trouve dans le NT, et deux fois en grec dans les Proverbes : 3.6 ; 11.5. Il y a le sens d'ouvrir une voie juste et droite. Appliqué à *la Parole de la vérité*, l'exhortation est de maintenir la Parole enseignée dans la droite ligne de la vérité de l'Évangile, sans déviation.

Ici, on apprend qu'on doit s'efforcer pour être à la hauteur des attentes de Dieu (être approuvé pour Lui), être zélé par rapport à l'enseignement de la Parole.

V. 16-18

La déviation doctrinaire était encore un problème à Éphèse. On trouve ici les *disputes de mots* du v. 14, désignées maintenant comme des *bavardages profanes*, ce sont des paroles contraires à la piété, et ceux qui vont dans cette direction progressent non dans la foi et la piété, mais dans l'impiété. (v. 17) Les épîtres Pastorales décrivent ce qui est juste et bon comme « sain » (1 Tm 1.10 ; 6.3 ; 2 Tm 1.13 ; 4.3 ; Tt 1.9 ; 2.18) ; par contraste, la fausse doctrine est comme une maladie. Paul utilise une forte image pour décrire le résultat de la propagation des *bavardages profanes*. La *gangrène*, c'est une atteinte fatale, et aussi pour son caractère détruisant petit à petit. Peut-être que Paul utilise cette image sinistre pour décrire un état de santé dangereux de l'Église à Éphèse.

On retrouve Hyménée, qui est mentionné en Tm 1.20 en compagnie d'un Alexandre (également mentionné en 2 Tm 4.14), tous les deux sont livrés à Satan pour Paul, afin de ne plus blasphémer. Ici, il est associé à un certain Philète dont on ne sait rien. Il semble qu'Hyménée n'a pas appris à ne pas blasphémer. L'hérésie de Philète et d'Hyménée était probablement l'idée que la résurrection était purement spirituelle, confondant sans doute la résurrection du corps avec la résurrection spirituelle du Christ, dont le baptême est le symbole (Rm 6.1-11 ; Col 2.12-13 ; 3.1 ; Ep 2.5). Alors quelle est la vérité ? C'est l'Évangile qui annonce une résurrection future, la résurrection du corps, conforme à ce que Paul a déjà démontré en 1 Co 15, en disant que la résurrection du corps est le point central de la doctrine chrétienne.

V. 19

Après le regard sur les déviations et les dangers, l'apostasie de ces faux docteurs ne devait pas ébranler la confiance de Timothée. Car le *solide fondement posé par Dieu* (c.-à-d. l'Église ; cf. 1 Co 3.10-15 ; Ép 2.19-22 ; 1 Ti 3.15) *subsiste*. C'est l'image d'une construction ; le mot **thémélios**, « fondement », « fondation » (cf. Lc 6.49 ; 14.29 ; Hé 11.1), c.-à-d. l'Évangile, le message du Christ que Paul transmet ; l'Église est fondée sur le Christ, ou encore sur les apôtres et les prophètes. La véritable Église repose correctement sur la Parole, le *fondement*. L'Église est faite de ceux que le Seigneur connaît, avec qui il entre en relation (cf. Jn 10.14-15). Personne ne peut tromper Dieu, parce que l'Église authentique ; l'Église invisible, Dieu la connaît, elle porte une inscription, un sceau pour témoigner de l'authenticité et de l'intégrité de sa structure (cf. Ro 4.11 ; 1 Co 9.2). La première fait référence à la rébellion de Coré (No 16.5 ; Jud 11). La deuxième partie est probablement une reprise du Ps 97.10.

V. 20-21

Le lien est établi au verset 20, car sont à nouveau distingués ceux que le Seigneur reconnaît et approuve et ceux qui ne sont pas libérés de l'iniquité. *Une grande maison*, c.-à-d. une maison riche, dans laquelle se trouvent des objets de valeur. En fait, dans toute maison, il y a des ustensiles qui servent pour les grandes occasions ou pour des moments plus modestes. Cette diversité paraît à la fois naturelle et nécessaire à la vie de la maison. Un service est rendu par les deux types d'ustensiles, mais l'un honore la maison alors que l'autre est banal et ne reflète pas l'excellence de la maison.

Mais comment interpréter et appliquer le verset 20 ? Est-ce qu'il s'agit de l'Église ? Est-ce qu'il s'agit de la distinction entre les chrétiens fidèles et les faux docteurs ?

Il faut donc une interprétation souple de la métaphore : il y a des croyants qui honorent leur Seigneur, qui sont vraiment utiles à son œuvre et, malheureusement, il y en a d'autres qui sont déjà affaiblis et en danger. Le **verset 21** met l'application avec le vocabulaire de la *purification* (en Israël, ce sont les objets du culte qui sont purifiés). Mais purifiés de quoi ou de qui ? **Apo toutôn**, *de ces choses*, se rapporte aux « ustensiles pour le déshonneur ». Il faut se purifier de ce que représentent ces ustensiles sans valeur, s'éloigner des idées et des attitudes qui les caractérisent. Celui qui se garde du mal sera donc un instrument *sanctifié, utile au Maître, propre à toute bonne œuvre*. Par une « purification » et un « éloignement ».

V. 22-26

L'apôtre Paul termine le 2ème chapitre de sa lettre avec des instructions très particulière à Timothée, ce qu'il doit éviter et ce qu'il doit rechercher pour accomplir un ministère fructueux. *Fuis les passions de la jeunesse*, peut-être que Paul fait un appel à Timothée de s'attacher à la maturité et à se joindre aux chrétiens sincères dans un commun désir de justice, de foi, d'amour et de paix. Il doit faire cette recherche car, *il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait de conflits*. Et de plus, le serviteur doit être *plein de bienveillance envers tous* (v. 24). Il doit promouvoir l'unité pour tous (cf. 1 Th 2.7), *propre* ou prêt à *enseigner* (cf. 1 Ti 3.2) ceux qui sont désireux d'apprendre, et en supportant les différences (**anexikakon**, lit. « prêt à supporter de mauvais traitements sans ressentiment »). Malgré la difficulté de se contenir face aux contradicteurs, à ceux qui s'opposent, l'exhortation du verset 25 est de ne pas changer les adversaires, mais plutôt d'instruire et de corriger avec un esprit de **douceur**, parce que c'est Dieu qui accomplira une œuvre intime de changement (*metanoia*).

Enfin, Timothée est appelé à dénoncer l'erreur (Tt 1.0 ; 2.15), à faire preuve d'autorité. Satan est à l'œuvre, mais « la Parole de Dieu n'est pas enchaînée » et le Seigneur est puissant pour toucher des cœurs, même enténébrés.